

L'allaitement maternel :
une dynamique à bien comprendre

À l'aube de la vie

Collection fondée par Serge Lebovici
et dirigée par Bernard Golse et Alain Casanova

Elle constitue un outil d'information et de formation, initiale ou continue. Ni série de conférences enregistrées ni simples consultations filmées, elle correspond à un enseignement vivant, à base d'archives et de pratiques cliniques. Son efficacité est renforcée par des séquences de questions-réponses, des débats, des critiques. C'est l'esprit d'une transmission originale de savoir et d'ouverture qui anime cette collection qui recouvre le champ de la psychiatrie de l'enfant, du fœtus à la grande adolescence.

Chaque titre de la collection comprend des vidéos en DVD ou VHS, et un livre.

Voir les titres déjà parus en fin d'ouvrage

*Sous la direction de
Dominique Blin,
Édith Thoueille
et Michel Soulé*

L'allaitement maternel : une dynamique à bien comprendre

À l'Aube de la Vie

The logo for Érès editions, featuring a stylized lowercase 'é' with a vertical line through it, followed by 'rès' and 'éditions' in a smaller font below the 'é'.

Les deux DVD prévus pour accompagner cet ouvrage
sont disponibles à l'association *À l'aube de la vie*.

Pour tout renseignement et commande, contacter :

Association *À l'aube de la vie*

Service de pédopsychiatrie

Hôpital Necker

149 rue de Sèvres

75015 Paris

www.aubedelavie.com

infos@aubedelavie.com

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2682-8

Première édition © Éditions érès 2003

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Avant-propos	
<i>Michel Soulé, Dominique Blin</i>	7

NOURRIR UN BÉBÉ

Allaiter un bébé	
<i>Bernard Brusset</i>	13
Oralité et nourrissage : d'une bouche à l'autre	
<i>Bernard Golse</i>	31
Allaiter : au sein ou au biberon ?	
<i>Joyceline Siksou</i>	47
Sein de femme, sein de mère : d'une difficile rencontre	
<i>Hélène Parat</i>	67
Mon lait est bon, mon lait n'est pas bon	
Le lait maternel : reflet des passions et des projections	
<i>Dominique Blin, Silvia Maria Cerutti</i>	87
Le lait, la femme	
<i>Yvonne Knibiehler</i>	95
Histoires de lait	
<i>Édith Thoueille</i>	117

Réflexions	
<i>Michel Soulé</i>	147

ALLAITER : SITUATIONS SINGULIÈRES

Nourrissage en réanimation néonatale	
<i>Yolaine Quiniou Pizzoglio</i>	153
Allaiter son bébé prématuré ? À quoi bon ?	
<i>Anne Frichet</i>	165
L'allaitement : autres sociétés, autres regards	
<i>Édith Thoueille</i>	183
À propos d'un petit insatiable	
<i>Gérard Szuvec</i>	201

LE SEVRAGE

Le tiers : prémices au sevrage	
<i>Dominique Blin, Silvia Maria Cerutti</i>	229
La dent de lait	
<i>Françoise Loux</i>	243
Sevrage physique, sevrage psychique	
<i>Dominique Blin</i>	253
Glossaire	257
Bibliographie	271
<i>Allaiter : une relation fondamentale</i>	
Sommaire des DVD	294

Avant-propos

Michel Soulé
Dominique Blin

L'étude de la psychologie du bébé s'est développée de manière remarquable tant en France qu'à l'étranger ces trente dernières années. Les travaux anglo-saxons et notamment les recherches nord-américaines sont désormais bien connus. L'étude minutieuse des interactions dyadiques mère-bébé a observé et décrit de nombreuses situations cliniques ou expérimentales. Paradoxalement, la situation la plus naturelle dans l'histoire de l'humanité, l'allaitement maternelle au sein, semble avoir été écartée de l'intérêt des observateurs. Cependant, récemment, cette relation a été (ré)introduite comme une situation paradigmatique particulièrement riche dans des domaines éthologiques, affectifs, fantasmatiques. Pourtant, peu de recherches scientifiques ont été consacrées à ce sujet.

Michel Soulé est professeur honoraire de psychiatrie de l'enfant, à l'université René Descartes, Paris V, psychanalyste, membre titulaire de la société de psychanalyse de Paris.

Dominique Blin est psychologue, psychanalyste, à l'institut de puériculture et de périnatalogie de Paris, membre de l'association psychanalytique de France.

Allaiter au sein ou au biberon : la question du choix

L'apparition de laits artificiels de plus en plus sophistiqués et de mieux en mieux « maternisés » a radicalement changé les limites du choix. En effet, les dangers du lait de vache ou des laits artificiels (digestifs et bactériens) n'existent plus dans nos pays occidentaux. Néanmoins, ils persistent encore dans certains pays et dans d'autres cultures dès que l'aseptie et les moyens de l'assurer sont défaillants. Il n'en reste pas moins que si une femme peut choisir entre l'allaitement au sein ou au biberon sans faire courir de risque à son bébé, ses motivations sont complexes. Certes les commodités et les avantages de l'allaitement au biberon (la participation du père, la reprise du travail de la mère, le souci esthétique, etc.) sont autant de raisons invoquées. Ces arguments relèvent davantage d'une rationalisation ou d'une justification qui vient masquer une certaine culpabilité (consciente ou non) de la mère, mais aussi du père. L'allaitement au sein constitue une fonction humaine essentielle qui a assuré la pérennité de l'espèce et qui engage profondément la mère dans une relation très particulière à son nourrisson, avec une part biologique et instinctuelle fondamentale. Décider de s'en priver, d'en priver le bébé n'est donc pas aussi anodin ou atonale que certains le disent. Sans vouloir entonner, dans cet ouvrage, le discours « intégriste » de tous les zéloteurs de l'allaitement au sein, ne devons-nous pas cependant considérer l'allaitement au biberon comme une situation expérimentale ? Nous tenterons de discerner les éléments inconscients de cette substitution, que l'on pourrait qualifier d'opératoire. En effet, si cette production biologique du corps de la mère chargée de signification est remplacée par une autre plus commode, plus neutre mais tout aussi efficace, ce substitut est cependant déchargé d'une part des interactions biologiques et fantasmatiques.

Naturel-culturel

Un autre axe apparaît fondamental : l'influence de l'environnement et du statut historique, culturel dans lequel s'inscrit le choix d'allaiter ou non son bébé au sein. On sait que, en France, l'allaitement au sein du bébé par sa mère est plus fréquent dans les milieux aisés, intellectuels, avec cependant les restrictions suivantes : il est le privilège de l'enfant aîné et la durée de la période d'allaitement se limite à environ trois mois. Ces mères plus instruites semblent ainsi se soucier de nouer avec leur bébé une relation plus intime qui leur restitue une fonction maternelle moins intellectualisée et plus écologique, relation qui peut aller jusqu'à la revendication et l'exhibitionnisme.

Nous plaidons auprès des psychiatres du bébé et des spécialistes de la périnatalogie afin qu'ils se penchent avec plus de minutie sur l'analyse des motifs du choix opéré par les familles, et plus particulièrement par la mère, et cela même si les raisons invoquées ont une valeur rationnelle. Par exemple, on appréciera avec l'aide des intéressés les répercussions ultérieures plus ou moins anodines de ce choix dans la dyade et la triade et dans l'établissement de toutes ses fonctions. L'allaitement ne constitue-t-il pas un des éléments fondateurs de la maternalisation et de la filiation ?

NOURRIR UN BÉBÉ

Allaiter un bébé¹

Bernard Brusset

Dans la mesure où notre culture technique et scientifique accroît nos possibilités de choix, elle nous affranchit des contraintes biologiques qui faisaient loi autrefois, et laisse ouvertes des questions auxquelles il n'y a pas de réponse dans la nature. L'invocation des lois naturelles ne permet plus de cacher qu'il s'agit de morale et non de simple respect des normes biologiques. Il est clair maintenant que le débat interminable entre partisans de l'allaitement au sein ou au biberon ne saurait être tranché par simple référence à la nature ou aux normes biologiques. Ce débat est en effet essentiellement de l'ordre des valeurs ou, plus précisément, il est tributaire de la hiérarchie des valeurs que l'on se donne. Il ne s'agit pas de normalité mais de normativité. La différence des normes, qui sont sur ce plan directement en jeu, a de très fortes résonances car elle est une modalité exemplaire de l'opposition axiologique,

Bernard Brusset, professeur de psychopathologie à l'Institut de psychologie de l'université René Descartes, Paris V, membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris.

1. Article paru dans *Lieux de l'enfance*, n° 6/7, septembre 1986, pages 17 à 32, Privat.

capitale dans notre culture et dans notre époque, du naturel et de l'artificiel. Il ne s'agit pas seulement d'une expression de l'idéologie sociale mais de la manifestation d'une philosophie dans une dimension forte de la culture.

On sait depuis Lévi-Strauss que le passage de la nourriture crue, commune à tous les êtres vivants, à la nourriture cuite ou grillée est un des seuils que l'homme, s'affranchissant de la nature, franchit pour parvenir à la culture. Il s'agit d'une des dimensions fondamentales par lesquelles l'homme pense sa culture, tant dans les mythologies des sociétés dites archaïques que dans les mythologies qui opposent le bon lait naturel de la mère au lait « maternisé » par des artifices techniques qui dénaturent le lait de vache pour en faire un produit synthétique. La suspicion à l'égard de l'évolution techniciste de la culture occidentale trouve là, si l'on peut dire, un aliment de premier choix...

Le manichéisme usuel oppose l'allaitement naturel, normal, sain, juste et bon, qui est dans le droit et le devoir de toute mère, à l'allaitement artificiel, toujours suspect d'être dangereux, preuve d'égoïsme, de refus de donner, de se donner et d'accomplir la nature, de manque d'amour pour son enfant, de préférence narcissique pour l'esthétique et la valeur purement érotique des seins. Laurence Pernoud (1955) écrivait : « L'aliment idéal est en vous, vous offenseriez gravement la nature en le dédaignant. Elle risquerait de se venger. » Un pionnier de la promotion de l'allaitement au sein comme Adolphe Pinard recourait à un aphorisme aussi dogmatique que celui-ci : « Le lait de la mère appartient à l'enfant. » C'était il y a plus de cent ans, mais L. Pernoud le cite.

Cependant, les mêmes considèrent comme une perversion la prolongation de l'allaitement au-delà d'un délai « raisonnable ». Le sevrage peut également être considéré comme une question de morale, d'éducation d'appétits qui seraient bestiaux s'ils n'étaient justifiés par la nécessité : l'absence de dents du bébé.

Qu'il y ait des besoins de succion différents du besoin nutritionnel est un fait établi depuis fort longtemps, mais il est loin d'être généralement perçu. Un plaisir qui n'est pas strictement lié à la fonction d'autoconservation a d'emblée valeur érotique. Il est nié ou admis dans des formes étroitement codifiées. La réticence à donner la sucette à l'enfant n'est pas seulement liée à des données objectives sur les risques qui ne sont pas sans rapport avec ceux qu'on attribuait à la masturbation au XIX^e siècle : ne plus pouvoir s'en passer, évoluer vers l'idiotie, détériorer son corps, en l'occurrence déformer sa bouche, sa dentition, devoir porter un appareil orthodontique par la suite, etc. La morale dite naturelle, qui fonde la morale catholique traditionnelle, distingue de manière identique le plaisir sexuel légitime parce qu'ordonné à une fin, au moins virtuelle, de procréation et le plaisir sexuel coupable dès lors qu'il est recherché pour lui-même.

On a pu observer qu'en Afrique, malgré la diversité des usages et des traditions, il est habituel que le sevrage soit tardif et brutal (d'après la loi coranique, l'allaitement doit durer deux ans). Toutes sortes de méthodes ont été utilisées pour faciliter le sevrage considéré comme une étape particulièrement difficile : barbouiller les seins d'un jus de fruit rouge, la couleur du sang étant supposée effrayer l'enfant, les saupoudrer de poivre, les peindre en noir et expliquer à l'enfant qu'une sorcière les a dévorés.

Dans de nombreuses sociétés, la femme est supposée stérile tant que dure l'allaitement. En Afrique de l'Est, chez les Chagas, les relations sexuelles sont taboues entre une mère et son mari tant que le bébé n'est pas sevré. La réprobation sociale est telle que la naissance d'un enfant moins de trois ans après le précédent a pu provoquer le suicide et l'infanticide. Il est vrai que, d'après de nombreuses études, la conception en période d'allaitement, même s'il n'y a aucune contraception, est exceptionnelle au cours des six premiers mois et reste inhabituelle au cours des six mois

suivants ; la corrélation, passé ce délai, diminue considérablement. Dans d'autres tribus, les mères allaitent leur enfant pendant deux ou trois ans, et ont, pendant cette durée, une vie sexuelle tout à fait identique à ce qu'il en est à d'autres périodes.

Il y a donc, même en Afrique, une grande diversité dans les usages et dans les normes. Cette même diversité caractérise de plus en plus l'évolution des sociétés occidentales.

L'enfermement de l'allaitement dans les normes rigides de la puériculture d'antan a suffisamment laissé crier de bébés affamés, devant des mères résignées à contrecœur, pour que soit maintenant redouté un nouvel enfermement dans des normes qui ne seraient plus fondées sur la diététique, mais sur la psychologie du premier développement. « Votre bébé a le droit d'avoir une bonne mère, je sais ce qui définit la mère idéale et je vais vous montrer ce que vous devez faire... Vous ferez comme vous m'avez vu faire »... Brazelton dit à peu près ceci : « Donnez-moi n'importe quelle mère et je la transformerai en mère idéale. » La position de toute-puissance du sujet supposé savoir ne laisse d'issue que dans la conformité au modèle. Quand le modèle est bon, la mère de bonne composition peut se faire bonne élève. C'est une chance pour l'enfant, qui sera mieux compris et mieux traité. Mais ne faut-il pas toute l'extraordinaire séduction de Brazelton, son expérience rare, ses talents d'imitation des bébés pour que le bénéfice soit assuré ? C'est-à-dire que la mère s'améliore et reste elle-même, autrement dit utilise une nouvelle perception de son enfant sans être autrement soucieuse d'être la mère idéale, ou de conformer son comportement à des règles qui lui resteraient extérieures. La perception intuitive de ce danger suscite les réserves ou la méfiance de ceux qui n'acceptent pas que la rationalité des connaissances psychologiques, même et surtout les mieux établies, vienne envahir des domaines qui leur paraissent devoir rester de l'ordre de l'expérience humaine la plus intime, la plus sacrée, la plus secrète, et qui doivent le rester.

L'allaitement appartient évidemment à ce domaine et il n'est pas besoin d'en avoir une conception romantique, idéaliste ou mystique, pour considérer que le voyeurisme des chercheurs pourrait se donner d'autres objets, que les enquêtes ne peuvent s'en tenir qu'à des aspects sans intérêt parce qu'ignorant l'essentiel, qui est d'ordre intime. C'est, il est vrai, malgré le corps médical dans son ensemble, mais grâce à l'appui, sinon l'initiative, de certains de ses membres, que les soins aux bébés ont fait des progrès remarquables ces dernières années, dans le sens souvent d'une plus grande part laissée à la mère, à l'initiative, à la spontanéité, à la vie.

Peut-être a-t-il fallu une certaine « démedicalisation » de la naissance, des premières relations mère/enfant et de l'allaitement pour que ce dernier puisse être étudié en tant qu'expérience. Sur un plan différent, il a fallu du temps pour que les contestations de l'asile psychiatrique qui culminèrent dans l'« antipsychiatrie » soient reconnues comme ayant fondamentalement changé quelque chose, et quelque chose qui ne se laisse pas réduire à quelques pratiques : un autre regard, une autre manière d'aborder et de traiter les problèmes.

L'enquête selon les méthodes systématiques ne prend en compte, en effet, que le comportement ou l'opinion, l'un comme l'autre risquant d'être d'une grande pauvreté par rapport à l'expérience, celle qui ne se dit pas – surtout à des étrangers – et celle qui ne se partage pas aisément. L'allaitement pris isolément et traité comme objet d'étude ou d'observation directe ne fournit effectivement que des données assez pauvres sur l'ajustement progressif de la mère et de l'enfant, sur le cap du quatrième jour, sur les facteurs qui font varier les attitudes, la durée et la fréquence des pauses, sur la durée totale de la tétée. Le facteur le plus remarquable qui ait été objectivé est le sexe de l'enfant, le garçon paraissant généralement nettement favorisé (les travaux de Brunet et Lezine ont ouvert la voie de ces recherches).

Un des effets les plus remarquables du mouvement féministe de ces dernières années est certainement la remise en valeur de l'allaitement maternel qui constitue une sorte de fer de lance de certains courants parmi les plus largement admis. Et pourtant, à bien des égards, la querelle de l'allaitement naturel ou artificiel paraît, en France, bien dépassée, et ces termes mêmes disparaissent du vocabulaire courant, sinon du vocabulaire militant.

Les enjeux de ce débat sont évidemment très importants sur le plan social et politique, et il serait inacceptable d'utiliser les données, toujours relatives et partielles, de la clinique pour nier cette dimension ou pour défendre un point de vue exclusif de tout autre. La question du travail des femmes, du congé de maternité, de sa durée et de ses conditions conduit à se demander, par exemple, quelle est l'influence sur l'allaitement au sein de la perspective de la reprise du travail. Chez les primipares, en particulier, pourquoi une telle fréquence des échecs de l'allaitement au sein, c'est-à-dire d'abandon très rapide au bout d'une semaine environ ? De nombreux facteurs interviennent sur des plans différents. Certains facteurs sont annulés dans leur effet par la médiation adroite de quelqu'un qui conseille, rassure, encourage, enseigne la bonne position, prend en charge les risques, met à la disposition de la mère les ressources de la technique.

Nous verrons que, de l'allaitement, la clinique montre les multiples aspects, mais il est remarquable que la richesse de ce thème dans la culture, et les débats dont il est l'objet, non pas tant sur le plan scientifique que sur le plan des valeurs, contraste avec le tabou qui en fait négliger l'investigation dans l'anamnèse et dans la sémiologie habituelle de la relation mère/enfant. Les recherches de M. Soulé et de ses collaborateurs, ont montré que ce n'est pas faute de données et de pertinence de ces données, mais bien en raison des fortes implications qu'un tel sujet comporte aussi bien chez les chercheurs que chez les mères.

L'allaitement n'est jamais qu'un aspect des relations de la mère et du bébé, et il ne peut devenir objet d'étude qu'en fonction d'hypothèses elles-mêmes tributaires de cadres de référence. *Les cadres de référence des recherches* dont il est question ici doivent d'abord être précisés.

Par ses madones à l'enfant, l'iconographie religieuse le montre abondamment depuis le Quattrocento florentin, la mère et l'enfant au sein symbolisent l'amour et le bonheur. Cette représentation condense de multiples significations et s'articule directement avec celle de l'amant s'endormant sur le sein de l'amante après la satisfaction sexuelle. Cette puissance d'évocation n'est pas moindre dans le registre du manque. Les images de l'enfant dénutri, au sein vide d'une mère cachectique, ont contribué à rendre les pays riches sensibles (ou moins indifférents) aux famines du Tiers Monde.

L'allaitement au sein est pour la femme une expérience globale qui l'implique profondément. Cet accomplissement d'une fonction physiologique réalise électivement son rôle, donc son statut de mère, sa « maternalité », dont il est, dans l'histoire et dans la géographie, l'illustration la plus immédiate, la plus universelle. La double dimension du plaisir et de la relation n'est pas moins fondamentale. L'allaitement n'est pas tant intéressant en lui-même que par ce à quoi il renvoie, c'est-à-dire l'intimité « charnelle » du lien mère/enfant, dont il n'est qu'un élément inconstant, mais qu'il illustre et symbolise avec tant de succès depuis l'origine des temps. Si l'acte d'allaiter est dans certains cas dépourvu de sens (les théoriciens de la « nouvelle communication » ont commenté une séquence filmée d'un allaitement au sein qui laisse voir, à un moment donné, l'indifférence parfaite de la mère et l'ennui du bébé), il peut également être chargé de sens très divers et avoir des intensités fort différentes. La question qu'il pose est immédiatement celle de ses rapports avec les émotions, les significations, les images, c'est-à-dire, en termes psychana-

lytiques, avec les représentations et les affects. L'acte et les sensations qu'il donne suscitent l'actualisation de représentations qui peuvent être étudiées sur le plan topique, dynamique et économique, c'est-à-dire du point de vue métapsychologique.

L'observation directe et les enquêtes auprès des mères prennent une tout autre dimension si elles sont soutenues par les hypothèses qui résultent des données de la psychanalyse, et tout particulièrement des perspectives et des controverses récentes. Il est naturellement impossible de résumer ici les multiples perspectives qui renouvellent profondément la théorie du premier développement, mais il importe de savoir que si la théorie psychanalytique classique donnait un rôle majeur aux expériences alimentaires précoces dans la genèse de l'oralité, donc de la sexualité dans sa forme première (comme d'ailleurs les théories réflexologiques ou les théories de l'apprentissage), les perspectives introduites en 1958 par Harlow (sur les singes), et par Bowlby (sur l'enfance humaine par comparaison avec l'enfance animale) ont transformé profondément le champ des hypothèses et fait place à d'autres dimensions tout aussi importantes, ou même plus importantes, des relations mère/enfant précoces. Bien que venues d'horizons méthodologiques et épistémologiques très éloignés de la psychanalyse, ces notions ont contribué à renouveler les modèles explicatifs référés au premier développement que se donnent les psychanalystes pour rendre compte des données de leur expérience, laquelle inclut maintenant les traitements d'enfants psychotiques.

La notion de lien social primaire d'attachement, biologiquement préprogrammé, a été mise au service de nouvelles perspectives sur les préformes de la relation primaire à la mère et sur les origines, d'une part de l'oralité, d'autre part du moi. La distinction freudienne initiale des pulsions d'autoconservation et des pulsions sexuelles et le modèle de l'étagage des secondes sur les premières ont pu